

« Je suis milliardaire de toutes ces rencontres ! »

Bouleversé par le drame tibétain lors d'un voyage touristique, Pierre-Yves Ginet quitte, il y a 16 ans, son poste d'analyste financier pour devenir photojournaliste. Depuis, il sillonne la planète à la rencontre de femmes en résistance : nonnes tibétaines, femmes du Kivu en lutte contre les violences sexuelles, Mères de la place de Mai, féministes afghanes... Son portrait d'une jeune femme survivante du génocide rwandais au sourire rayonnant est devenu l'un des emblèmes de l'ACAT.

**Pierre-Yves
Ginet**

Le choc du Tibet : « Je suis parti comme touriste et je suis revenu journaliste »

J'ai toujours été un voyageur [...] Et puis, j'ai commencé à prendre des photos, mais vraiment comme touriste. À partir de 1991, j'ai eu une double casquette de photojournaliste amateur. J'étais analyste financier chez HP et gros consommateur de congés sans solde. À partir de 1998, 1999, je suis devenu à 100 % photojournaliste. Pour moi, le voyage ultime, c'était le Tibet. En 1991, j'ai enfin pu réaliser ce rêve. Je suis parti comme touriste et je suis revenu comme journaliste [...] Ce qui m'a le plus choqué au Tibet, c'est la destruction du patrimoine, l'armée chinoise omniprésente, les Tibétains qui sont réduits à l'état de mendicité, la prostitution galopante et orchestrée, etc. [...] Le choc était là. Cela a été une rencontre avec cette réalité que je n'attendais pas [...] Ensuite, je suis parti, j'ai enchaîné les voyages. Je suis retourné en Himalaya en 1994 et après, chaque année, voire plusieurs fois par an. Je suis allée en Himalaya, je crois, 14 fois. J'ai passé plus de deux ans avec les Tibétains en Himalaya, de part et d'autre de la frontière, en exil ou au Tibet. Je n'ai pas l'impression d'avoir dirigé ça. C'est comme lorsqu'on tombe amoureux : on monte dans un train pour rejoindre quelqu'un. Et c'est aussi doux quelque part, c'est naturel en fait.

Au départ, je rapportais des choses sur les violations de droits de l'homme tous azimuts et, en 1998, un journaliste du Monde, Philippe Broussard, a écrit un livre sur une religieuse tibétaine, Ngawang Sangdrol. J'étais sur le point de partir à Lhassa et il m'a appelé pour me demander d'aller photographier la maison où était née cette jeune fille [...] Là-bas, je me suis rendu compte, non seulement de leur résistance, de leur combat politique vis-à-vis de l'occupant chinois, mais aussi du combat sociétal dans la communauté tibétaine : dans la hiérarchie, tout en haut, il y a les moines, les hommes et, tout en bas, les femmes [...] Dans les années 90, ce sont vraiment les filles qui ont tenu la baraque de la résistance au Tibet, parce qu'après le passage de Hu Jintao, l'ancien numéro un chinois au Tibet, la mainmise sur les monastères tibétains était trop forte. Les filles ont profité de cette chape de plomb pour sortir et prendre le relais des hommes [...] Finalement, j'ai passé trois ans et demi sur le sujet. J'ai fait 60 couvents à peu près, j'ai rencontré des jeunes filles dont beaucoup avaient 18, 20 ans, des personnages fabuleux qui portaient une force, une certitude quant à leur engagement ! J'ai passé des soirées avec des nonnes qui, le lendemain, allaient manifester, allaient être arrêtées, torturées et qui allaient passer à l'époque, c'était la peine standard trois ans en prison. Et la veillée d'armes de ça, elles avaient

la trouille évidemment. Elles n'arrêtaient pas de se tenir la main, de s'agripper. Mais, par contre, aucun doute sur ce qu'elles faisaient. Une force ! Elles étaient indestructibles.

Briser les stéréotypes : les femmes agissantes sont partout !

Des rencontres de ce genre, il y en a eu des centaines. Il y a des amitiés qui se sont créées [...] J'étais celui ce qui n'est pas un record du monde qui connaissait le mieux la question des religieuses tibétaines. C'était facile puisque tout le monde s'en fichait ! Mais la situation est devenue de plus en plus difficile au niveau des autorités. Après trois ans et demi, j'avais fait vraiment le tour de la question [...] En 2001, je suis rentré à Katmandou [...] Je me suis dit : « Mais oui, mes nonnes tibétaines – « mes » nonnes tibétaines !, mais tiens ! Il y en a d'autres. Il y a les Mères de la place de Mai. Il y a des femmes en or, il y a Aung San Suu Kyi, il y a Leyla Zana. Il y a une idée là ». C'est donc parti de là. Ensuite, on a réalisé que les femmes en lutte étaient absentes de l'information. Les femmes sont souvent représentées, soit comme victimes, soit dans des rôles féminins ou de femmes politiques. Mais si on enlève ces trois catégories, c'est quasiment l'invisibilité totale [...] Même un grand nombre d'organisations, y compris de droits humains, ont tendance, à cause de ces satanés stéréotypes, à plus mettre en avant les combats menés par les hommes et à mettre l'accent sur les femmes victimes. Le monde est très différent. Des femmes dont on ne parle pas, qui se battent et qui font des choses absolument exceptionnelles et nécessaires aussi aux hommes qui les entourent, il y en a partout [...] Ça a commencé à devenir mon cheval de bataille et, depuis 15 ans, je travaille exclusivement sur des reportages condamnant les violences faites aux femmes, mais surtout, mettant en avant des luttes menées par les femmes dans le monde [...] Aujourd'hui, je suis allé dans une trentaine de pays pour faire ces reportages. L'universalité des luttes des

femmes, c'est ça ma thématique. Pas des luttes des femmes pour les femmes, mais des luttes des femmes en général. Pour répondre à cette invisibilité, nous avons lancé le magazine d'information trimestriel Femmes en résistance, consacré aux femmes agissantes, à celles qui font bouger les lignes et qui écrivent l'histoire avec un grand H de leur pays et de notre pays.

Dafrose, une véritable leçon de vie

Il y a eu des milliers de rencontres. J'ai eu la chance de côtoyer des prix Nobel de la paix, des prix Sakharov [...] Il y a eu Lucie Aubrac, il y a Marie-Jo Chombart de Lauwe, il y a Taslima Nasreen... Et je voudrais dire aussi à quel point toutes ces femmes inconnues que j'ai rencontrées, et dont personne n'entendra jamais parler, m'ont rendu riche... Il n'y a que mon banquier qui n'est pas d'accord avec ça mais, vraiment, je suis milliardaire de toutes ces rencontres ! S'il ne fallait en retenir qu'une, c'est cette femme, Dafrose, avec cette cicatrice et cet éclat de rire incroyable. Cette photo a été utilisée pour beaucoup de campagnes de l'ACAT [...] C'est la plus grande rencontre parce que c'est la plus grande leçon de vie que j'ai jamais reçue. C'est un quotidien un peu banal du génocide. Une femme qui a cinq enfants. Les Interahamwe attaquent son village. Avec tous les Tutsis, ils se réfugient dans l'église du village. Des Interahamwe rentrent dans l'église, exterminent tout le monde. Elle réussit à s'échapper avec ses enfants, se cache dans une maison un peu au-dessus. Les miliciens la reprennent plus tard et, pendant une journée, ils vont la torturer et tuer ses cinq enfants sous ses yeux avant de l'abandonner. Elle passera des mois et des mois à l'hôpital. Elle sera enceinte des suites des viols subis par les Interahamwe. Elle va perdre l'enfant et va aller se réfugier chez sa sœur. Et là, elle sera violée à nouveau, par son beau-frère. La petite qui est en photo, c'est la fille qui est née de ce viol.

Si je passe avec elle seulement 10 minutes, comme c'est la mode dans beaucoup de journaux, je n'ai que quelqu'un qui raconte une histoire lourde et on va être dans le pathos total. Sauf que la vie de Dafrose, c'est autre chose. C'est une femme qui raconte des blagues toutes les deux minutes, qui éclate de rire avec ses grandes dents qui partent en avant [...] C'est une force de la nature. Sa fille, c'est la joie de vivre. Je n'ai jamais entendu plus d'éclats de rire dans une maison que dans celle-là [...] J'ai dû interrompre plusieurs fois la journée que je passais avec elle, parce que j'avais les larmes aux yeux, parce que ce n'était plus possible, parce que c'était trop fort émotionnellement. Dafrose, c'est des blagues toute la journée, c'est la pêche, c'est l'envie, c'est la vie ! Voilà, la plus grande rencontre que j'ai faite, c'est cette femme. De loin !

Un photojournaliste engagé

Est-ce que je suis avant tout militant, avant tout photojournaliste ? Franchement, je m'en fous. Je suis un photojournaliste engagé ; j'ai ça en moi [...] Ça provoque chez moi une colère, ça provoque une révolte, ça provoque une envie utopique, bien naïve, bien puérile de vouloir changer les choses [...] J'ai cette phrase qui est très naïve, qui reste encore en moi : « Si c'est dégueulasse, il faut qu'on en parle ». Parce qu'avant l'action, il y a l'information. Si on n'a pas d'info, on ne peut pas agir. Je suis juste un petit maillon modeste de cette chaîne qui essaie de ramener des informations de ces terrains souvent perturbés et montrer une réaction face à ces violations. Si on ne parle que des violations de droits humains, on ne donne pas l'espoir, on ne donne pas la perspective. Or la perspective, elle existe. Il y a des hommes et des femmes qui sont cette perspective et ce sont ces gens qu'il faut vraiment aider sur le terrain.

« On a besoin de vous ! »

[...] Pour moi, il y a deux tendances très inquiétantes en ce moment. Premièrement, aujourd'hui, quasiment systématiquement dans un conflit, le corps des femmes est utilisé comme champ de bataille [...] Ma deuxième inquiétude, c'est le recul actuel, notamment dans notre pays. Je trouve qu'un grand écart est en train de se creuser entre une partie de la population féminine qui avance vite, qui progresse, et une autre partie qui recule, avec des positions réactionnaires, de repli sur soi [...] Le repli religieux m'inquiète également. Qu'on soit catho, qu'on soit musulman, qu'on soit juif, dans chacune de ces grandes communautés, on a une partie de ces populations qui avance, qui se modernise, qui est ouverte sur les autres et qui voit cette différence comme une richesse. Et puis, une autre partie qui, au contraire, est complètement repliée. Quand on a ça, les droits des femmes sont l'enjeu premier, toujours. Les défenseuses des droits de l'homme font face à ces deux reculs. Elles sont prises pour cibles sur l'aspect sexuel de façon beaucoup plus systématique et organisée qu'auparavant. C'est insupportable, pour beaucoup d'hommes, d'avoir face à eux une avocate, une militante, etc. Pourtant, elles sont de plus en plus nombreuses et de plus en plus fortes. Donc, j'ai à la fois un sentiment d'inquiétude général et une admiration croissante pour ces défenseuses.

Un message pour l'ACAT : ne lâchez pas, on a besoin de vous ! Et puis, un vœu : dans 40 ans, je ne serai pas là et j'espère que l'ACAT ne sera plus là non plus. Mais ne lâchez pas d'ici là, parce qu'en ce moment, on ne se dirige pas dans cette direction. ●